

et il avait le visage en sang par les éclats, Perotti avait un éclat au menton malgré sa blessure il m'a donné un coup de main à mettre Maurice sur un brancard puis m'a aidé à l'évacuer, avec beaucoup de peine, car la montagne était fort rocheuse, malgré son œil bien ensanglanté et l'autre plein de poussière Maurice m'a reconnu à la voix, de temps en temps il voulait de l'eau j'avais mon bidon qui n'a d'ailleurs servi qu'à lui j'avais soif moi aussi mais tant pis, il avait envie de fumer j'ai allumé une cigarette à ma bouche et mis dans la sienne, puis nous avons mis nos armes sur le brancard et lié le tout, le blessé et les armes, car la déclivité des roches était forte et notre blessé glissait sur le brancard, à un endroit j'ai buté sur un cadavre de boche déjà bien décomposé que j'ai poussé du pied dans un ravin pour notre passage et celui des autres blessés, presque deux heures après nous atteignons nos lignes, j'avais soif un muletier m'a donné un coup à boire, puis s'est chargé du transport de nos blessés et du mort, j'étais assis sur une roche quand un grade est venu sans savoir l'effort que je renais de faire m'a dit (tu te les roules va donner un coup de main aux muletiers) me voilà donc reparti pour la descente en maugreant.

Nous sommes arrivés à la nuit tombée en bas du cap Caravan les blessés ont été évacués à l'hôpital "Spears", ceux de la C.A. ont déchargé le mort l'on mis dans un garage, j'ai repris mon arme, puis un cabot m'a dit tu montes la garde un peu on va te relever d'ici un heure, je n'ai vu personne, et je me suis endormi à côté du cadavre de Frelaing - personne n'a rien dit le lendemain.

la guerre s'est terminée ce jour là, la souffrance aussi.

Nous avons mérité un bon repos, relayés par les Tirailleurs sénégalais, qui ont pénétrés en Italie, nous avons occupé un hôtel à Golfe-juan - après de bonnes baignades, et le lavage des fringues pleines de morpions nous avons apprécié le doux soleil de la Riviera, puis un matin rassemblement tous, en calot chemise manches retroussées armes, et direction Nice, dans une rue, l'attente devant le palais de justice, plusieurs heures, puis rassemblement les cloches de toute la ville du Nice se mirent à tinter, c'était l'armistice la capitulation il était onze heures quelle joie. Puis un grand défilé sur la promenade d'es Anglais, les gens nous ont applaudis, et mis des fleurs dans le canon de nos armes et nous jetant du parfum et poudre d'riz impossible de défilé au pas, avec devant nous la musique de la Légion, et derrière l'Armée U.S.

L'après midi la joie et la peine car sur la plage quelques gars ont sortis les mortiers en envoyant leurs obus dans la mer, dans la hâte il ont glissé un obus dans le fut déjà occupé par un autre ! explosion ! un mort plusieurs blessés dont des enfants tout ça le jour de l'armistice la capitulation

Nous avons quand même fait une bonne bringue avec des marins de la royale anglaise ce jour là. Francis Veron & co BNS

nous sommes allés voir Maurice plusieurs fois à St Roch à Nice, Mti-Perotti-Vieville-Gobineaux